

ERNST A. SCHMIDT - MANFRED ULLMANN, *Aristoteles in Fes. Zum Wert der arabischen Überlieferung der Nikomachischen Ethik für die Kritik des griechischen Textes*, Heidelberg: Universitätsverlag Winter, 2012, pp. 122, ISBN 9783825360146.

Comme son titre l'indique, cette brève monographie entend montrer l'intérêt que représente la traduction arabe, ou plutôt les traductions arabes, de l'*Éthique à Nicomaque*, pour l'établissement d'une édition critique du texte grec. Un tel recours aux traductions médiévales (notamment arabes) pour proposer une meilleure édition des textes antiques n'a rien d'absurde, dans la mesure où les manuscrits grecs sur lesquels elles se fondent sont souvent plus anciens que les manuscrits de la version grecque qui nous sont effectivement parvenus: ainsi, deux traductions arabes de l'*Éthique à Nicomaque* ont été réalisées au IX^e siècle, alors que les manuscrits utilisés pour l'édition Bekker datent de la fin du IX^e siècle (K^b cod. Laurentianus 81,11), du XII^e siècle (L^b cod. Parisinus Graecus 1854), du XIV^e siècle (O^b cod. Riccardianus 46) et du début du XV^e siècle (M^b cod. Marcianus Venetus 213). On notera que très récemment, une méthode comparable a été suivie par Silvia Fazzo pour l'édition critique du livre *Lambda* de la *Métaphysique*¹: en plus d'élargir la base manuscrite grecque avec l'examen de deux nouveaux manuscrits, Fazzo prend en effet en compte les traductions arabes de Ustāt (première moitié du IX^e siècle) et de Abū Bišr Mattā ibn Yūnus (m. 940), ainsi que les sources byzantines, comme le commentaire de Michel d'Éphèse (m. 1138).

La traduction arabe de l'*Éthique à Nicomaque* nous est parvenue dans un seul manuscrit, trouvé dans la mosquée al-Qarawiyyīn, à Fès. Le texte a d'abord été édité, avec beaucoup de choix discutables, par 'Abd al-Rahmān Badawī². Une édition plus récente, due à Anna Akasoy et Alexander Fidora³, est meilleure, même si Schmidt et Ullmann considèrent qu'elle contient encore trop d'erreurs, et reste trop dépendante de l'édition de Badawī (10).

L'ouvrage est divisé en trois parties. Une brève introduction (7-17) présente, dans un premier temps, le *status quaestionis* sur la traduction arabe de l'*Éthique à Nicomaque*. Schmidt et Ullmann établissent ensuite un point important. Les nombreuses différences stylistiques entre les livres I-IV et les

¹ Silvia Fazzo, *Il libro Lambda della Metafisica di Aristotele*, Naples, Bibliopolis, 2012.

² Al-Ahlāq, ta'līf Aristūtālīs, tarġamat Ishāq ibn Hunayn, ḥaqqāqahū wa-šaraḥahū wa-qaddama lahū al-duktūr 'Abd al-Rahmān Badawī, al-Kuwayt, 1979.

³ *The Arabic Version of the Nicomachean Ethics*, edited by Anna A. Akasoy and Alexander Fidora, with an Introduction and Annotated Translation by Douglas M. Dunlop, Leiden-Boston, Brill (Aristoteles Semitico-Latinus 17), 2005.

livres V-X montrent que l'on a affaire à deux traducteurs différents. En se fondant sur divers témoignages, et en comparant le texte arabe de l'*Éthique à Nicomaque* avec d'autres traductions arabes d'Aristote dont les auteurs sont connus, Schmidt et Ullmann montrent, à mon sens de manière convaincante, que les livres V-X proviennent de la traduction de Uṣṭāṭ (produite sans doute vers 830), alors que les livres I-IV proviennent de la traduction de Iṣḥāq b. Ḥunayn (vers 870). Il est probable que la traduction de Uṣṭāṭ ait comporté deux ou trois volumes, et qu'à un certain moment de sa transmission – assez tôt, sans doute –, le premier volume, comportant les livres I-IV, ait été perdu, ce qui aurait nécessité de faire appel, pour les livres manquants, à la traduction de Iṣḥāq b. Ḥunayn (15-16).

La seconde partie («Die Lesarten der griechischen Vorlagen der arabischen Texte. Erschließung und Vergleich mit den kritischen Ausgaben der *Nikomachischen Ethik*», 19-94) présente environ 250 cas où la traduction arabe s'écarte du texte grec habituellement reçu. Cela peut être dû à des fautes de traduction ou de lecture du manuscrit grec (une autre possibilité étant bien sûr une erreur dans la transmission même du texte arabe), ou à une leçon différente dans le manuscrit grec sur lequel se fonde la traduction arabe. Dans ce dernier cas, il convient de déterminer quelle était cette leçon, et si elle est préférable aux leçons attestées dans la tradition manuscrite grecque. Sur ce point, les analyses de Schmidt et Ullmann sont précises, rigoureuses et équilibrées. Un exemple suffira à l'illustrer. Considérons le passage suivant:

«Visiblement donc, l'irrationnel lui-même est double, puisque le végétatif n'a d'aucune façon part à la raison, tandis que l'appétitif ou globalement le désidératif y participe d'une certaine façon, c'est-à-dire dans la mesure où il est à son écoute et prêt à lui obéir. *Il en tient compte au sens où nous disons tenir compte des avis de notre père et de nos amis, mais il ne rend pas compte des choses, comme on le fait de vérités mathématiques.* Que l'irrationnel obéisse d'une certaine façon à la raison, c'est d'ailleurs ce que suggèrent encore l'admonestation et toutes les formes de réprimandes ou d'encouragements»⁴. (1102b29-1103a1, i. n.)

Le passage souligné, qui apparaît comme une glose, une parenthèse, rompant légèrement le déroulement de l'argumentation, manque dans la traduction arabe. Pour Dunlop, «it cannot of course be claimed that [these words] were omitted in the original text as known to the Arabic translator»⁵. C'est là un avis que Schmidt et Ullmann ne partagent pas (25), et je suis tenté de leur donner raison: il est plus simple de penser que la phrase οὕτω δὴ καὶ τοῦ πατρὸς καὶ τῶν φίλων φαμὲν ἔχει λόγον, καὶ οὐχ ὡσπερ τῶν μαθηματικῶν ne se trouve pas dans le manuscrit grec utilisé pour la traduction

⁴ Traduction Richard Bodéüs, *Aristote. Éthique à Nicomaque*, traduction, présentation et notes par R. B., Paris, GF, 2004, 98.

⁵ D. M. Dunlop, *The Arabic Version of the Nicomachean Ethics*, 152, n. 125.

arabe, que de penser qu'elle a été omise par le traducteur. Autrement dit, ce passage, d'une part, apparaît comme une parenthèse dans le développement du texte et, d'autre part, n'est vraisemblablement pas présent dans un manuscrit plus ancien que les manuscrits dont nous disposons. Il y a là deux indices, indépendants et convergents, qui vont dans le sens d'une interpolation.

La troisième partie («Textkristische Discussion», 95-114) fait la synthèse des éléments recueillis dans la longue section précédente, en intégrant dans la discussion quelques données issues de la traduction latine de Robert Grossesteste (m. 1253), dont la *Vorlage* est probablement au moins aussi ancienne que le K^b cod. Laurentianus 81,11, ainsi que du commentaire d'Aspasius (c. 80-150), qui nous est partiellement parvenu. Schmidt et Ullmann notent que dans 148 cas (sur les 250 recensés), la traduction arabe témoigne d'une *Vorlage* grecque différente de la tradition manuscrite grecque connue (101).

L'élément le plus décisif pour la critique textuelle est bien sûr les cas où la traduction arabe suppose une *Vorlage* grecque qui *améliore* le texte reçu – soit par une autre lecture, soit en justifiant un ajout ou une omission. Schmidt et Ullmann recensent ainsi treize passages où *seule la traduction arabe* témoigne d'un texte meilleur (106-113) : 1098a18ss, 1102b31-33, 1108a22, 111a13, 1115b12, 1115b19, 1116a35, 1120b22, 1121a1-4, 1122a13, 1135b19, 1147a28, 1167a32. Dans quatre autres cas (113-114), la lecture de la traduction arabe est confirmée par d'autres témoins : Aspasius, la traduction latine et K^b pour 1162b22; Aspasius et la traduction latine pour 1107a1; la traduction latine pour 1158b9; K^b pour 1161b25.

Les données recueillies dans cette étude permettent d'améliorer substantiellement, en divers endroits, l'édition critique du texte grec. C'est là une contribution très appréciable: l'ouvrage de Schmidt et Ullmann, outre qu'il constitue un modèle de savoir et de rigueur dans les *Studia graeco-arabica*, apparaît donc comme une première étape, indispensable, en vue de l'établissement d'une nouvelle édition critique de l'*Éthique à Nicomaque*.

GUILLAUME DYE
Université libre de Bruxelles
Guillaume.Dye@ulb.ac.be

